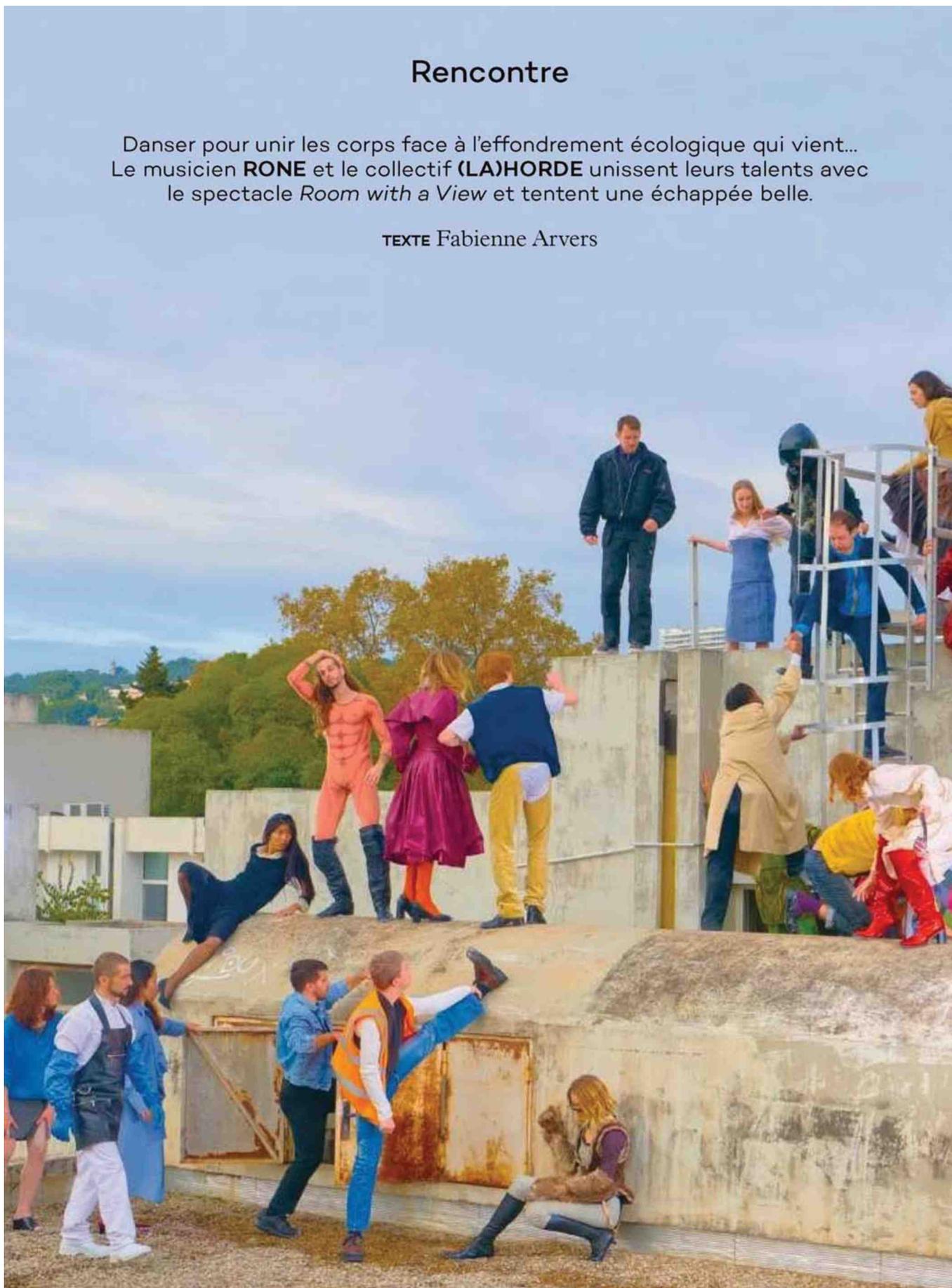


## Rencontre

Danser pour unir les corps face à l'effondrement écologique qui vient...  
Le musicien **RONE** et le collectif **(LA)HORDE** unissent leurs talents avec  
le spectacle *Room with a View* et tentent une échappée belle.

TEXTE Fabienne Arvers



# DERNIÈRE RAVE AVANT L'APOCALYPSE



Les danseuses avec Rone (au centre, sur l'escalier de secours)

Boris Camasca

**CE JOUR-LÀ, À MARSEILLE, IL PLEUT DES CORDES. AUCUNE IMPORTANCE, ON VA PASSER LA JOURNÉE DANS LA SALLE DE RÉPÉTITION**

nichée dans les sous-sols du Ballet national de Marseille, où Rone et le collectif (LA)HORDE, formé par Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, répètent *Room with a View*. Un spectacle élaboré et créé ensemble, à la suite de l'invitation faite à Rone par [Ruth Mackenzie](#), directrice artistique du [Théâtre du Châtelet](#) : *"J'arrivais à la fin du marathon de Mirapolis, le précédent album. Dans ma tête, c'était : retour au studio, je vais faire un nouvel album. A ce moment-là est tombée la proposition du [Théâtre du Châtelet](#), un peu comme celle que j'avais eue à la Philharmonie. Sauf que là, c'était une carte blanche sur dix jours. Ça faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec des danseurs, et j'avais (LA)HORDE en tête. Je ne pouvais pas me contenter de faire un concert instrumental comme je le fais d'habitude – même si j'adore ça –, qui fasse juste rêver et partir."*

*"Il nous a dit qu'il avait envie d'imaginer un spectacle avec de la danse et aussi qu'il voulait écrire un nouvel album, reprend Arthur Harel. Il y avait déjà eu une belle rencontre humaine, et sa proposition d'écrire un album à partir de l'élaboration d'un spectacle nous a plu."* A l'époque, (LA)HORDE n'est pas encore nommée à la direction du Ballet national de Marseille. Mais il est clair que cela a changé la donne, et le projet avec Rone devient tout naturellement leur première production signée avec le BNM. Ils engagent alors une douzaine de danseurs supplémentaires, d'autant d'origines géographiques, aptes à enrichir la réflexion qu'ils développent autour de la collapsologie, où l'effondrement de la société capitaliste et le réchauffement climatique augurent mal de lendemains qui chantent. L'histoire de cette collaboration commence donc comme un conte de fées où le merveilleux côtoie l'obscurité et le chaos.

Affinités électives ? Comment mieux dire la nature de la relation qui s'est tissée entre le musicien solitaire et (LA)HORDE, après →

Rencontre Rone et (LA)HORDE



Durant les répétitions; Rone, à gauche, en plein slam

leur rencontre fortuite lors de sessions photos, le premier pour un album, les seconds pour la création de leur spectacle *Tô-Da-Bone* avec des danseurs de jumpstyle, dans des friches industrielles de Charleroi, en Belgique. Au point que l'interview démarre entre rires et larmes dès la première réplique d'Erwan, alias Rone, évoquant ses sensations d'après filage : *"On est dans une phase de travail, donc ça monte, ça descend, c'est les montagnes russes, mais j'ai pleuré plein de fois depuis qu'on travaille ensemble, ce qui est quand même assez rare. Je prends toute l'énergie de ces danseurs qui me touche énormément. En fait, c'est au-delà de ce qui se passe sur la scène, même si ce sont des moments très intenses."* Il fonde en larmes et part en courant, tandis que Marine reprend la balle au bond : *"Ça fait pratiquement un an qu'on écrit ensemble, bien avant d'entrer en studio. Il est sur le plateau pour faire son set, mais il est aussi à l'écriture avec nous. On s'est rencontrés pour trouver l'histoire qu'on avait envie de raconter ensemble."*

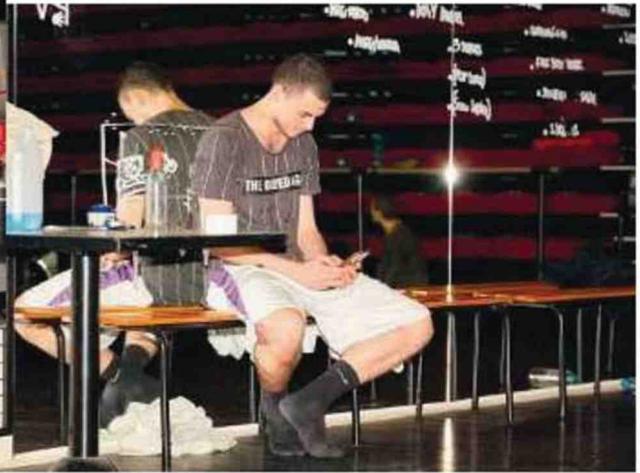
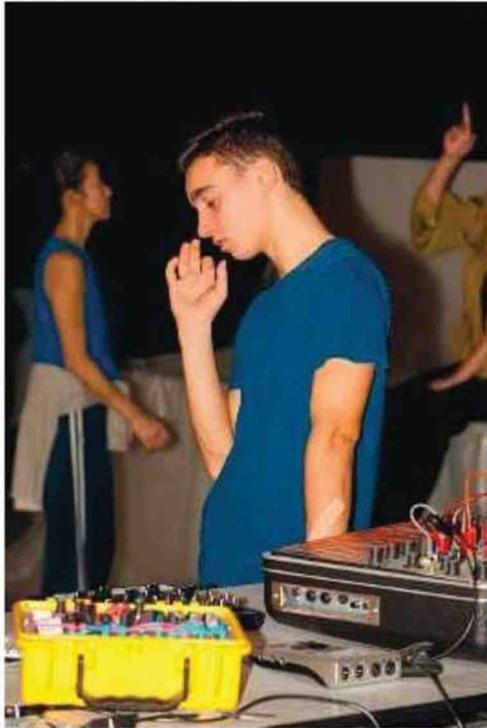
Evacuant d'emblée la simplification d'un concert dansé, Rone et (LA)HORDE fusionnent leurs inclinations avec pour trait d'union le club, les raves, la transe, afin d'imaginer un dialogue entre danse et musique qui produise du sens et catalyse l'essence subversive et transgressive de chacune. Métaphore du titre, la scénographie de Julien Peissel reconstitue une carrière de pierre qui enserre comme un écrin le white cube d'un club vite déserté par les danseurs, glissant le long des parois pour envahir tout l'espace du plateau. Un espace protégé... qui ne résiste pas à l'effondrement, mais fonctionne comme un détonateur pour se préparer à la suite. *"On citait des lieux comme Le Périvate*

*ou La Station-Gare des Mines, le Berghain ou encore le Bassiani en Géorgie où l'on sent une sorte de combat contre la nuit, récapitule Marine. Réussir à danser jusqu'à ce que le jour se lève et reproduire dans les corps la violence de l'extérieur. C'est une espèce de célébration, de messe étrange, de nuit où on lutte contre le lendemain."*

**Fil rouge de la chorégraphie, les mouvements de masse auxquels (LA)HORDE s'est déjà intéressée** en réalisant le film *Cultes* : *"On a filmé des foules de 40 000 personnes pendant les Eurockéennes, dans lesquelles on a placé cinq danseurs, rappelle Arthur Harel. On avait des systèmes de grues sur 12 mètres, et ces danseurs séparaient la foule en deux, sans qu'on ne les filme. On avait, à cette occasion, commencé un travail d'observation sur des mouvements très répétitifs en festivals."* Notamment les slams qui les poussent à développer l'envolée et à donner plus d'ampleur au geste en faisant appel à un circassien pour *Room with a View*, accentuant, à en donner le vertige, la virtuosité de ces portés à trois danseurs où le corps se fait catapulte.

Pour Rone aussi, l'expérience est une invitation à quitter ses zones de confort et à aller dans des directions jusque-là inusitées : *"On entend peu de charleys et très peu de kicks. Je pensais qu'il fallait un truc groovy, et en fait, j'ai vu tout ce qui pouvait être magique autour d'un simple son continu. C'est génial parce que je cherchais à épurer ma musique, et cette collaboration allait complètement dans ce sens. Pour l'anecdote, je me souviens qu'en écrivant un morceau que je trouvais super, avec un groove dingue,*

Rencontre Rone et (LA)HORDE



photos de Léonard Méchineau

**Un doigt d'honneur fièrement dressé contre l'apocalypse attendue, les climato-sceptiques de tout poil, la psychorigidité d'un système capitaliste aveugle à la réalité**

*je pensais que ce serait génial pour la danse, mais arrivé en répétition, ça ne collait pas du tout. Alors qu'à l'inverse, avec un morceau que j'avais mis un peu de côté, très doux, il se passait un truc génial!"*

*Idem pour les voix, quasi absentes : "Il y a déjà beaucoup de choses à exprimer avec tous ces corps sans qu'il y ait besoin de featuring comme sur le précédent album. Je suis revenu à un truc plus épuré avec juste la présence d'Alain Damasio, encore une fois, et de l'astrophysicien Aurélien Barrau sur un morceau, mais c'est un tout petit passage qui donne une espèce de clé de lecture au spectacle.*

*Par contre, on entend les danseurs. J'avais envie de ce côté organique qu'apportent les enregistrements des répétitions avec les respirations, les bruits de pas des danseurs. J'avais vraiment envie de travailler à partir de cette matière-là et c'est un peu disséminé dans l'album, jusqu'à ce morceau qu'on entend à la fin du spectacle qui est juste une petite boucle électronique avec une mélodie très simple."*

Et ces insultes proférées dans toutes les langues parlées par les danseurs, en accord avec ce doigt d'honneur fièrement dressé

contre l'apocalypse attendue, les climato-sceptiques de tout poil, la psychorigidité d'un système capitaliste aveugle à la réalité qu'il génère comme à l'héritage qu'il lègue en creux aux générations futures, cette gigantesque fosse commune d'idéaux fracassés et de corps asservis.

*"Le monde a toujours été violent, mais aujourd'hui, c'est illustré en images, reprend Jonathan Debrouwer. Que fait-on de ces images ? On voulait poser ces questions. Si l'on met en scène la violence, ce n'est pas pour la glorifier, au contraire, c'est pour soulever des questions."*  
*"On n'a pas de solution, renchérit Marine, mais on vient avec ce que l'on sait faire : la puissance de la musique et l'énergie portée par les corps, synonyme de mobilisation. Si on peut faire corps ensemble et non pas être une juxtaposition de corps qui vivent les uns à côté des autres, avec de vraies visions sociétales..., c'est cette cohésion-là qu'on cherche."*

Sur le plateau, mais aussi à tous les étages du **Théâtre du Châtelet** lors du week-end d'occupation prévu les 7 et 8 mars où Rone et (LA)HORDE vont inviter des proches, dont Alain Damasio, à prendre la parole. "Extension du domaine de la lutte" s'avère l'autre titre, caché, sous-jacent et prêt à faire surface, de cette *Room with a View* dont l'horizon commun reste encore à franchir. ●

**Spectacle** *Room with a View*, mise en scène et chorégraphie (LA)HORDE, musique Rone, avec les danseurs du Ballet national de Marseille. Du 5 au 14 mars, Châtelet-Théâtre musical de Paris  
**Album** *Room with a View* (InFiné), sortie le 24 avril, suivie d'une tournée nationale et internationale